L'école en été [suite et fin]

Autor(en): **Equey, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

3. Notez pendant quelques jours l'heure du lever de la lune.
4. Quelles fleurs fleurissent en avril dans nos jardins !
5. Observez la position et la nature du sol d'une prairie qui, le printemps venu, verdit spécialement tôt.
6. Quand, cette année, avez-vous entendu ou vu pour la première fois le coucou, la cigogne, l'hirondelle, le rouge-queue ?
7. Quand la cave manque-t-elle de pommes de terre ?

SEPTEMBRE

1. Quelles fleurs trouve-t-on encore en automne qui ont déjà fleuri au printemps ?
2. Quelles fleurs fleurissent en automne et en quoi diffèrent-elles des fleurs observées au printemps et en été ?
3. Sur quelles plantes trouve-t-on à la fois des fleurs, des graines mûres et à demi-mûres.
4. Observez un groupe de champignons ; allez les visiter de nouveau huit jours plus tard.

Ces diverses observations intéressent beaucoup l'enfant, dont l'activité libre est mise en valeur, et qui est fier comme un Artaban lorsque le maître utilise ses remarques dans sa leçon. Car ces obervations peuvent servir de point de départ ou d'application aux leçons d'histoire naturelle. Il y a, dans l'enseignement qui use de ce procédé, une salutaire émulation et une fraîcheur de vie dont nous ne devons pas faire fi.

Plusieurs questionnaires d'observations diverses de la nature par l'enfant ont été édités, dont le dernier est celui de M. G. Stucki : *Aufgabenheft für Naturbeobachtungen* (Berne).

(*Schweizerische Lehrerzeitung.*)

L'école en été

(*Suite et fin.*)

Voici encore quelques idées sur les classes en plein air ou mieux sur les petites promenades scolaires.

« L'expérience est là, nous dit-on, pour nous rappeler que la classe est parfois bien pénible en été. L'école primaire d'abord, l'école normale ensuite, nous l'ont suffisamment appris. Les grandes chaleurs ont pénétré jusque dans les bâtiments, et dès le grand matin déjà, il faut travailler dans une étuve surchauffée, espèce de chaudière ou de four à chaux, portée à 25° et plus.

Les fronts ruissellent ; la transpiration salit les cahiers et les

livres d'empreintes rebelles à la gomme. Les têtes s'inclinent, tant parfois celle du maître que des élèves, malgré toute la bonne volonté et l'énergie de celui-ci. Eh bien ! sortons de cette salle dont le séjour est devenu insupportable. Visitons les bords fleuris et ombragés d'un ruisseau, les rives enchanteresses d'un lac. Ces promenades offrent de sérieux avantages, si elles sont intelligemment organisées. Sachons nous inspirer du principe de Platon : « Rien ne prépare si bien l'esprit de mes élèves qu'une course rapide dans les bois de mon ami Académus. »

Mais pour que ces sorties soient profitables, il faut qu'elles aient un but bien défini, bien déterminé. Elles ne doivent pas être une simple « ballade », aussi nuisible qu'utile. Du reste, les mauvaises langues ne manqueront pas de les interpréter en mal.

Il faut donc limiter chaque fois les points à étudier, sans quoi la leçon plane dans le vague. Ainsi, sur les bords d'un lac ou d'une rivière, nous ferons une leçon de géographie. Au moyen d'une pioche, construisons des lits, des berges, des sillons, des îles, des caps, des golfes, des détroits, etc. ; tous ces mots deviendront pour l'enfant des réalités concrètes. Expliquons-lui ce qu'on entend par volume, rive, rivage, amont, aval. Nous aurons naturellement soin de faire remarquer la différence entre la réalité et la représentation à l'échelle.

« C'est aussi le bon moment pour la géographie locale. De même, nos élèves ont de la peine à saisir la différence entre les trois parties physiques de notre Suisse : escaladons un monticule et instruisons-les ; attirons leur attention sur la diversité du relief. Il faut que l'enfant acquière l'intelligence de la carte, et à côté de la représentation graphique d'une montagne, d'une vallée, d'une rivière, d'un lac, d'une ville, nous lui montrerons ces lieux dans leur réalité. Procédant par analogie, nous arrivons facilement à donner aux élèves, au moyen de la carte, que nous emporterons toujours avec nous, une idée réelle d'une contrée qu'ils n'ont jamais vue.

« Que de facilité aussi de rapprocher le présent du passé en visitant les musées, les monuments, champs de bataille, lieux historiques, si capables de faire naître dans le cœur de l'enfant l'amour de son pays. Ici encore, un champ de bataille, la lisière d'un bois, etc., aideront à expliquer les mots : assiéger, lever le siège, attaque, agression, offensive, défensive, victoire, défaite. Là-dessus, un récit dramatique emportera les élèves.

« Visitons-nous un vieux château, une vieille ville ? Montrons des ruines, des décombres, des murs blanchis ou lézardés, des remparts, des forteresses.

« Nous visiterons de même une ferme, une usine, une fabrique, un atelier, etc.

« Nous conduirons nos élèves dans un verger, et ferons ressortir la différence entre un verger bien entretenu et celui dont les arbres sont couverts de mousses et de lichens.

« Les observations faites serviront tantôt de préparation à un exercice de rédaction, tantôt d'application à une leçon donnée en classe.

« Nous n'oublierons pas de rapporter de notre excursion quelques fleurs ou quelques plantes. La botanique élémentaire mériterait d'être étudiée plus assidûment ; les filles, plus encore que les garçons, devraient connaître les plantes les plus répandues, avec leurs propriétés particulières. Tous examineront et devront connaître les différentes sortes de racines, de tiges, de feuilles, ainsi que les principales plantes vénéneuses, médicinales, alimentaires.

« Les sorties, outre les avantages précieux de la pure intuition, ont encore celui d'établir entre maître et élèves des liens de confiance, d'attachement ; le contact réciproque est plus naturel, plus aisé ; le maître a ici une plus grande facilité d'étudier les caractères. »

Il est question également, dans ces rapports, de l'abus des permissions en été, qu'il faut enrayer à tout prix, si l'on veut assurer le progrès d'une école ; nous n'y reviendrons pas, du moment que ce point, important du reste, a été récemment traité, avec beaucoup d'à-propos, dans le *Bulletin*.

Terminons par signaler quelques moyens de varier agréablement nos séances de classe pendant les grandes chaleurs et les journées attrayantes de la belle saison.

« Le chant, dit à ce sujet un rapporteur, doit intervenir souvent en été, il égaye les cœurs ; c'est un moyen puissant de faire aimer le Beau. Il inspire de nobles sentiments : générosité, patriotisme, enthousiasme pour les belles actions ; il allège considérablement les peines de la vie. Quelques cantiques serviront aussi d'entrée et de clôture d'une séance de classe. Une petite marche sera bien propre à égayer le retour d'une promenade.

« Les récréations sont nécessaires, car l'esprit ne peut être tendu, de même que l'arc, continuellement. Si, d'ailleurs, l'élève, par un effort de volonté, suit trop longtemps d'arides explications, sa santé souffre d'une fatigue cérébrale excessive. Il faut donc permettre aux élèves de se livrer aussi à l'activité corporelle, de subir le contact bienfaisant de l'air extérieur et de la vive lumière, de donner libre cours à la circulation du sang, de se récréer, en un mot.

« Les jeux sont très utiles au point de vue physiologique, mais ils doivent revêtir certaines conditions : mouvement bien ordonné, capable de faire déployer le plus d'énergie possible, organisation dirigée toujours par l'instituteur, etc. Quelquefois, nous ferons un

peu de gymnastique : un quart d'heure suffit. Ainsi, l'élève rentrera en classe plus dispos. Les fonctions vitales auront été stimulées. L'enseignement plus attrayant, par suite des heureuses dispositions dans lesquelles se trouvera l'enfant.

« Ainsi, avec du dévouement et de la bonne volonté, un maître intelligent fera de sa classe un lieu de travail et de délices, durant toutes les saisons, et particulièrement en été, où le Créateur sème sous nos pas : journées ensoleillées, air pur, fleurs et verdure. »

Extrait des rapports de Sœur A. N., à Cheiry, et de M. Equey, à St-Aubin, par F. B.

L'enseignement professionnel et l'école primaire

Un inspecteur général de l'Instruction publique de Paris, M. René Leblanc, qui fut, dès la première heure, l'un des plus chauds partisans de l'enseignement professionnel, a fait dernièrement une conférence sur l'enseignement professionnel à l'école primaire, dont les conclusions, que nous tirons de la revue *L'Enfant*, méritent d'être méditées.

Si le mot *professionnel* était de nature à faire naître dans l'esprit d'un instituteur qu'il doit préparer des bambins de 10 à 12 ans à l'exercice d'une profession manuelle, ce serait déplorable... A l'école primaire, il faut se contenter de faire l'éducation de l'œil et de la main de l'enfant et, pour atteindre ce but, les exercices en usage déjà à l'école maternelle sont suffisants. L'instituteur n'a pas à faire des apprentis ; son devoir est de développer les qualités naturelles des enfants qui lui sont confiés. Compris ainsi, l'enseignement professionnel n'est qu'une gymnastique du corps et de l'esprit ; c'est l'habitude donnée à l'enfant de faire œuvre utile de ses dix doigts.

Et l'école primaire supérieure doit-elle devenir une école d'apprentissage qui fournira des ouvriers ou des employés aux usines et aux maisons de commerce de la région où elles sont situées ? L'école primaire supérieure, pour répondre aux intentions de ses fondateurs, doit tourner l'esprit de ses élèves vers la pratique des métiers qu'ils devront exercer dans la vie. Mais peut-on prévoir toutes les formes d'activité sociale qui attireront les élèves ; les progrès industriels ne transforment-ils pas chaque jour les métiers ? C'est à l'usine de former l'ouvrier. L'école doit se proposer de développer toutes les dispositions naturelles du jeune homme